

Si tu connaissais le bruit du vent dans les sapins, si tu connaissais le bruit de la foudre dans la montagne, tu ne voudrais plus d'autre musique.

La nuit, seul dans la montagne, quand le torrent mugit, quand les vents grondent, c'est là qu'un homme sait ce qu'il vaut.

Le matin, sur les pics élevés, à la naissance de l'aurore, c'est là que l'homme sent la grandeur de Dieu. De son coeur jaillit la prière !

J'ai rencontré Dieu sur la montagne, je lui ai parlé. En pleurant, je l'ai béni de m'avoir donné mon chien et ma carabine.

La légende de Félicité, la vierge des sables, est écrite en stances plus douces et plus allongées. Je n'en veux lire ici qu'un petit nombre :

Je chante quand j'entends la mer chanter ; quand je l'entends pleurer, je pleure. Sur la plage et sur les dunes, j'aime à fouler le sable que la mer a lavé. Seule sur le sable vierge, j'aime à regarder au ciel les étoiles vierges qui ne luisent que pour moi.

Ce que me dit la mer ou joyeuse ou plaintive, ce que me dit le sable que nul pied n'a foulé, ce que me disent les étoiles pures, je l'entends bien dans mon coeur ; dans mon coeur je réponds. Aucune voix ne l'a dit jamais, aucune voix ne le peut redire.

Mais, si quelqu'un est près de moi, la mer n'a plus la voix que j'aime, n'a plus de soupirs, plus de chansons. Elle fait un bruit que mon coeur n'entend plus et mes paroles à moi n'ont plus l'accent de mon coeur.

Mon époux, dès longtemps je l'ai choisi, dès longtemps je le voulais ; il ne m'a point refusée. Il habite les flots et il prend leur voix sonore ; il habite les cieux et la flamme des étoiles est son regard sacré.

Sur le sable vierge mon oeil reconnaît la trace de ses pas ; dans les fleurs et dans les vagues je vois son sourire. Reine, je parcours le domaine de mon roi. Ses anges sont là ; je n'ai pas besoin qu'un autre me protège.

Je veux mourir ici... Le cimetière est situé sur la plus haute dune. On y dort dans le sable profond, bercé par le bruit de la mer, et les humbles tombeaux sont caressés de la chaste lumière des étoiles.

O jeunes filles séduites d'un rêve, ô jeunes épouses enivrées d'un objet périssable et d'un bonheur mensonger, c'est vous, c'est vous qui n'aurez point connu l'ivresse d'aimer !